

# AU XXÈME SIÈCLE, L'HOMME ET SON RAPPORT AU MONDE

## DOSSIER : LE SENS DES MYTHES DE NOS JOURS

### LE MYTHE DE NARCISSE

#### Texte classique : Ovide, *Métamorphoses*, III, premier siècle après JC

Narcisse était son nom. Tirésias, célèbre devin, fut interrogé si cet enfant atteindrait une longue vieillesse : "Il l'atteindra, répondit-il, s'il ne se connaît pas". Cet oracle parut longtemps frivole et mensonger ; mais l'aventure et le genre de mort de Narcisse, et son fatal délire, l'ont trop bien expliqué.

Déjà le fils de Céphise venait d'ajouter une année à son quinzième printemps : il réunissait les charmes de l'enfance aux fleurs de la jeunesse. Les Nymphes voulurent lui plaire ; plusieurs jeunes Béotiens recherchèrent son amitié ; mais à des grâces si tendres, il joignait tant de fierté, qu'il rejeta tous les vœux qui lui furent adressés.

Près de là était une fontaine dont l'eau pure, argentée, inconnue aux bergers, n'avait jamais été troublée ni par les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni par les troupeaux des environs. Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle feuille tombée des arbres n'avait altéré le cristal de son onde. Elle était bordée d'un gazon frais qu'entretient une humidité salubre ; et les arbres et leur ombre protégeaient contre l'ardeur du soleil la source et le gazon. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur du jour, Narcisse vint s'asseoir, attiré par la beauté, la fraîcheur, et le silence de ces lieux. Mais tandis qu'il apaise la soif qui le dévore, il sent naître une autre soif plus dévorante encore. Séduit par son image réfléchie dans l'onde, il devient épris de sa propre beauté. Il prête un corps à l'ombre qu'il aime : il s'admire, il reste immobile à son aspect, et tel qu'on le prendrait pour une statue de marbre de Paros. Penché sur l'onde, il contemple ses yeux pareils à deux astres étincelants, ses cheveux dignes d'Apollon et de Bacchus, ses joues colorées des fleurs brillantes de la jeunesse, l'ivoire de son cou, la grâce de sa bouche, les roses et les lis de son teint : il admire enfin la beauté qui le fait admirer.



Imprudent ! il est charmé de lui-même : il est à la fois l'amant et l'objet aimé ; il désire, et il est l'objet qu'il a désiré ; il brûle, et les feux qu'il allume sont ceux dont il est consumé. Combien de fois vainement il y plonge ses bras croyant saisir son image ! Il ignore ce qu'il voit ; mais ce qu'il voit l'enflamme, et l'erreur qui flatte ses yeux irrite ses désirs.

[432] Insensé ! pourquoi suivre ainsi cette image qui sans cesse te fuit ? Tu veux ce qui n'est point. Éloigne-toi, et tu verras s'évanouir le fantastique objet de ton amour. L'image qui s'offre à tes regards n'est que ton ombre réfléchie ; elle n'a rien de réel ; elle vient et demeure avec toi ; elle disparaîtrait si tu pouvais toi-même t'éloigner de ces lieux. Mais ni le besoin de nourriture, ni le besoin de repos ne peuvent l'en arracher.

Étendu sur l'herbe épaisse et fleurie, il ne peut se lasser de contempler l'image qui l'abuse ; il périt enfin par ses propres regards.

#### Illustration : le Caravage, Narcisse, 1597-1599

## **Texte moderne : *L'enfer à domicile*, Jean Tardieu (1903-1995)**

Dans le secret d'un couloir obscur  
au fond d'une glace incertaine  
un homme rencontre son image.

Tel il se voit tel il voudrait être,  
fier joyeux triomphant  
et surtout jeune, ah comme un dieu!

Mais l'image s'efface et se perd  
au bruit des tuyaux gémissants  
et tout à coup le coeur lui manque:

dans la glace (qui tremble un peu  
à chaque voiture qui passe)  
paraît un nouvel habitant  
lentement lentement se dégageant,  
une sorte de chien au dos rond  
qui vers le ciel carré de la cour  
hurle à la mort et jette un regard plein de larmes.

Jean Tardieu, *Histoires Obscures*, in *Le fleuve caché*, Gallimard

## **Texte d'analyse : Narcisse et la publicité : Henri Kaufman, Laurence Faguer, *Le Marketing de l'ego*, Maxima, 2005**

Chez tout consommateur, il y a un Narcisse qui s'ignore. Narcisse était fasciné, non par lui-même mais par son image qui se reflétait à la surface de l'eau. Tant et si bien qu'il se noya. André Comte-Sponville définit ainsi le narcissisme dans son Dictionnaire philosophique : « l'amour, non de soi mais de son image. Narcisse, incapable de la posséder, incapable d'aimer autre chose, finit par en mourir. C'est la version autoérotique de l'amour-propre et un autre piège. On n'en sort que par l'amour vrai, qui n'a que faire des images ». Les consommateurs d'aujourd'hui sont surconditionnés par la publicité. Elle leur envoie une image tellement surévaluée qu'elle en devient idéalisée, et ils adoptent un comportement centripète qui les fait tourner de plus en plus autour de leur nid familial et de leur nombril. C'est le piège majeur dans lequel sont tombées et tombent encore de nombreuses marques. Certaines relèvent presque de la perversion narcissique et du harcèlement moral. (...)

Chacun d'entre nous abrite un Narcisse qui veut être aimé pour lui et non pour ses mérites, même si ceux-ci sont néanmoins revendiqués avec fierté.